

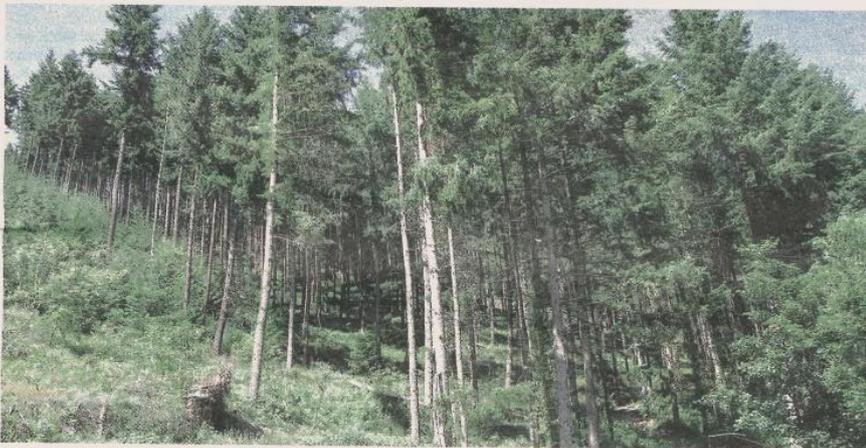
Le Patriote

Beaujolais-Val de Saône

Jeudi 3 mai 2018 - N° 1184 - 1,70 € - HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS LOCALES
126 rue de la Sous-Préfecture - CS 40135 - 69655 Villefranche Cedex - Tél. 04 74 60 69 97 - www.lepatriote.fr

Beaujolais

La forêt, filrière d'avenir



Sylviculteurs, bûcherons, débardeurs, les professionnels du bois sont souvent des passionnés, au-delà de la difficulté inhérente aux métiers. La filière offre des débouchés intéressants en Beaujolais, dans un contexte de forte activité. *Pages 4 et 5*

3 782879 901707 0 1184
R28799-1184-F-1,70 €



Cyclisme

Dupont, l'appel du Giro

A 37 ans, le coureur beaujolais d'AG2R La Mondiale s'aligne au départ de son onzième Tour d'Italie. Avec un bonheur non dissimulé. *Page 37*

Nouveau !
LES GÎTES CALONNE
557 rue du Centre
Guérens (01090)
Tél: 04 74 67 74 95
www.gites-calonne.fr

9 GÎTES A VOTRE DISPOSITION !
de 2 à 8 places (capacité totale: 42 pers.)
gîtes "tout équipé", ouverts toute l'année !

Territoires

La fibre optique pour tous en 2020



Le Département du Rhône (ici Daniel Valero) vient de signer une convention sur le très haut débit avec deux opérateurs. *Page 2*

Saint-Georges : un pêcheur se noie dans la Saône

Originaire de Saint-Etienne-des-Oullières, ce quinquagénaire se trouvait à bord d'une petite embarcation lorsque celle-ci a été percutée par une péniche. *Page 2*

Gleizé : un nouveau siège pour Cepovett

Après le rapatriement des salariés de Lafont, plus de 150 collaborateurs seront regroupés dans des locaux flambant neuf. *Page 6*

Villefranche : la guerre aux crottes de chiens

La municipalité verbalise désormais les propriétaires indécents qui contribuent à dégrader l'image de la ville. *Page 8*

Collection
Printemps 2018

www.ebenisterie-faure.com fama

Ouvert les 8 et 10 mai

Meubles
& Déco
by FAURE



PARC DES BOUCHARDES, CRÊCHES-SUR-SAÔNE

La forêt cache des professionnels passionnés

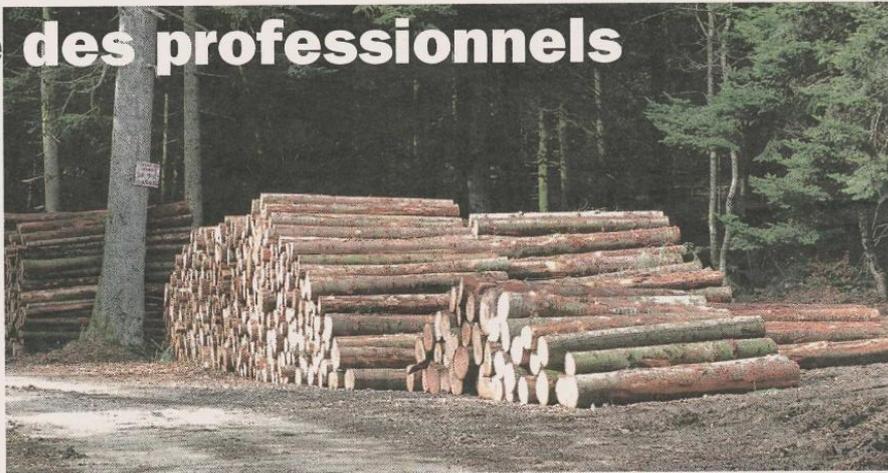
Pas toujours facile de les trouver, ces professionnels de la forêt ! Ils sont forcément dans les bois, mais ils n'ont pas tous une tronçonneuse à la main qui permettraient de les repérer au son ; certains, comme les sylviculteurs, travaillent en silence, d'autant plus qu'ils œuvrent souvent seuls. Sylviculteur, bûcheron, débardeur... ce sont des métiers exigeants, des métiers de passionnés. Ils profitent de l'activité soutenue de l'exploitation forestière et ne connaissent pas la crise.

Pour Gaël Sauzey, devenir bûcheron n'était pas gagné



Gaël Sauzey, à tout juste 21 ans, est bûcheron à son compte, et heureux de l'être. Enfant d'une prothésiste dentaire et d'un horloger, il n'était pas "fils de". Pourtant, ce n'était pas gagné : il voulait être bûcheron depuis l'enfance, mais son entourage le lui déconseillait, parce que c'est un métier dur. Alors il effectue une formation d'élagueur, en MFR, un métier plus valorisé, avec une meilleure image auprès des gens. Un métier plus urbain aussi. Après des missions d'élagage pendant une année, il a tout de même voulu voir ce qu'était vraiment le métier de bûcheron, et, comme les anciens qui lui servaient de modèle, en apprendre le métier sur le tas. Il est devenu salarié de l'entreprise de Gérard Augay, chez qui il apprendra le métier finalement. Mais au début, ça n'était pas gagné : le bûcheronnage demande du rendement, il n'en avait pas assez, l'élagage est moins exigeant. Alors il est revenu en

formation à la MFR de Lamuresur-Azergues, en Bac pro. Il a pris le temps d'apprendre, il est devenu performant. Il a compris alors que ce métier était facteur d'adrénaline, un métier vraiment physique. "On se sent vivant", dit Gaël. "On est poussé vers ses limites." Mais c'est aussi un métier à risque, les tronçonneuses sont puissantes et les arbres lourds, il faut faire attention à soi. Il est sensibilisé à la sécurité, il a été jeune sapeur-pompier. Ce sont bien le risque, la force, le rendement qui caractérisent le métier de bûcheron... mais aussi la tranquillité ! Pas contradictoire pour Gaël Sauzey, qui aime dans ce métier le fait de travailler seul en forêt, avec des donneurs d'ordre qui le laissent avancer à son rythme, forcément soutenu s'il veut gagner sa vie. Son rayon d'action est large et saisonnier : les douglas et les peupliers ne se coupent pas au même moment et ils ne poussent pas au même endroit !



Olivier Clermont, de la mer à la forêt

A l'origine, la mer était son univers. L'océan, plus précisément. Breton, il a été marin pendant cinq ans, il a aussi travaillé dans des chantiers navals sur de prestigieux paquebots, le Charles-de-Gaulle par exemple, sur des bateaux transmanche aussi. Il était tuyauteur bord, ce qui ne mène pas directement à la sylviculture en Haut-Beaulois... La nécessité d'une reconversion professionnelle, le choix d'une formation pour adultes en ont décidé : enfant, il accompagnait son père en forêt pour couper du bois, il aimait ça, alors pourquoi pas en faire un métier ? Ce qui fut fait, après un an de formation. Le Haut-Beaulois ? La réponse à une offre d'emploi en a décidé, il est arrivé là il y a une quinzaine d'années,



avec sa famille. Après quelques années comme ouvrier forestier, il a créé son entreprise. Aujourd'hui, son métier c'est la sylviculture. Plan-

ter de jeunes pousses d'arbres pour reboiser, élaguer les jeunes arbres pour les aider à pousser, procéder à des élagages de pénétration dans les

plantations récentes. Son outil de travail, c'est la pioche, cela ne fait pas de bruit et ça permet d'entendre le chant des oiseaux. Le seul engin qu'il utilise, c'est une débroussailluse ; la tronçonneuse, non, c'est un autre métier que d'abattre les arbres. Son travail est physique, un peu répétitif, mais il lui permet d'être dehors dans de beaux environnements : sa récompense, c'est de profiter de paysages rares et préservés. Olivier Clermont travaille seul, ou avec un indépendant comme lui ; ses donneurs d'ordre sont souvent l'ONF, les coopératives, et il n'a pas à se déplacer beaucoup pour travailler, son rayon d'action ne dépasse pas 30 km. Le seul point noir pour Olivier Clermont : la neige... Forcément, il est breton !

Chez les Trichard, débardeurs de père et fils

C'est avec son père que Pascal Trichard a appris le métier. Tout jeune déjà il grimpait sur le tracteur qu'il a conduit bien avant d'être autorisé à conduire une voiture. Il a fait de ces expériences sa passion pour les engins, les gros, ceux qui roulent en forêt, c'est pourquoi il est devenu débardeur. Lui ne pourra pas vraiment reproduire cet apprentissage : les jeunes qui apprennent le métier sont formés sur des simulateurs, plus possible de les mettre sur les engins. Quant à ses trois enfants, ils ont choisi d'autres voies professionnelles. Si Pascal Trichard a connu le cheval pour tracter les grumes, il conviendrait qu'aujourd'hui il serait difficile de travailler avec, le besoin de rendement est trop fort. Et puis le cheval ne pourrait plus tirer les grumes, le bois est trop vert,



donc trop lourd. C'est la tempête de 1999, Lothar, qui a précipité cette évolution : il y avait trop de bois à travailler rapidement. Aujourd'hui, les machines d'abattage coupent les grumes

en tronçons qu'elles séparent en fonction de leur qualité, elles les laissent là où elles ont travaillé. Au débardeur ensuite de rentrer en action : son métier est de rapprocher les bois coupés

des bords de parcelles, de les disposer en tas pour que les grumiers les récupèrent et les emportent chez leurs destinataires, scieries, papeteries... Car la qualité détermine la destination des bois : les moins beaux seront déchiquetés pour faire de la pâte à papier, les autres deviendront des palettes et les plus beaux iront en charpente. Pascal Trichard rassemble donc tous ces bois coupés, la plupart du temps pour des éclaircies, il faut parfois aller les chercher dans des lieux compliqués, pas faciles d'accès, dans la pente, entre d'autres arbres... Il faut alors treuiller le tracteur ! C'est donc aussi un métier à risques, surtout qu'on est la plupart du temps seul. Seul enfermé dans la cabine de son tracteur, ça, c'est le côté pénible du métier.

L'ARDEF, pour accompagner un secteur en évolution

L'Association rhodanienne des entreprises forestières (ARDEF), fondée en 2015, regroupe une trentaine d'entreprises forestières du Rhône, entreprises de travaux forestiers, exploitants, producteurs de bois énergie, transporteurs... afin "de faire connaître et de promouvoir leur activité, d'animer le développement professionnel et de dialoguer avec les partenaires professionnels et institutionnels".

Des formations pour professionnaliser

Pour Gérard Augay, le président fondateur, responsable d'une entreprise de bûcheronnage, "on est perdus dans nos forêts, c'est une occasion de se retrouver", car le secteur compte, en Beaujolais notamment, une bonne partie de travailleurs indépendants, forcément isolés, et cinq ou six entreprises qui emploient des salariés. C'est particulièrement auprès



des premiers que l'ARDEF trouve son utilité, en leur proposant un espace de rencontres, un réseau de partenaires aussi. C'est, pour Douglas Martin, actuel directeur de Fibois, à l'initiative de la création de l'association quand il était animateur de la charte forestière, parce que "l'encadrement juridique et réglementaire des activités forestières est très complexe, l'ARDEF permet de se regrouper pour organiser des formations". Ce sont des formations juridiques, réglementaires, par exemple une formation sur les chemins forestiers,

ou encore une rencontre avec la DDT (Direction départementale des territoires) à propos de la réglementation, mais aussi des formations à l'accueil de stagiaires. Des formations sécurité aussi. "Les accidents sont graves en forêt, il faut aller vers l'hypersécurité" conviennent les responsables de l'association. Aujourd'hui, tous les salariés des entreprises forestières doivent avoir suivi une formation aux premiers secours et tous les professionnels doivent respecter des consignes et des procédures de sécurité.

Des rencontres pour fédérer

L'enjeu de la filière, c'est encore de développer sa compétitivité. Si la tempête Lothar, en 1999, a déclenché, particulièrement en Beaujolais, le développement de la mécanisation en forêt, avec les machines d'abattage parce qu'il fallait couper beaucoup et vite, l'internationalisation des marchés a renforcé ce mouvement. La compétitivité par rapport à d'autres massifs, d'autres pays producteurs, a industrialisé les processus pour diminuer les coûts de production. "La France produit 60 % du douglas et le Rhône y contribue largement : le département représente 3 % de la surface plantée, mais 8 % du volume récolté", indique Douglas Martin. Mais 80 % du bois produit est exporté avant d'être scié, privant le territoire de valeur ajoutée. En Beaujolais vert, une bonne partie des scieries locales n'ont pas pu s'adapter à l'évolution de la demande, le matériel coûte cher et s'use vite. "Mon père

travaillait pour treize scieries locales, aujourd'hui, dans mon village de Poule-les-Echarmeaux, il n'y en a plus", constate Pascal Trichard, débiteur. Les activités en forêt se sont spécialisées, chacune demandant des investissements importants. L'ARDEF permet à ces professionnels que l'évolution des pratiques isole de se rencontrer autour de problématiques communes : "Autrefois, poursuit Pascal Trichard, on cassait la croûte ensemble sur une souche d'arbre, bûcheron, débiteur et propriétaire. Aujourd'hui on ne se croise plus". L'ARDEF joue aussi un rôle de communication, tant en direction des institutions, collectivités, services publics que du grand public auprès duquel elle veut aussi promouvoir les activités de la forêt et ses métiers : c'est un secteur qui a, particulièrement en Beaujolais, des perspectives de développement.

Dossier réalisé par Christine Gesse
Correspondante locale de presse



La MFR des Quatre vallées forme aux métiers de la forêt

Implantée à Lamure-sur-Azergues, la MFR est le seul établissement de formation initiale à proposer une formation forestière dans le Rhône. A ces jeunes-là, la MFR propose de préparer un Bac pro forêt en trois ans, de la seconde à la terminale, à 50 % en alternance. Cette formation permet aux jeunes de découvrir tous les métiers de la filière, sylviculture, débardage, abattage, mécanique, etc. L'établissement s'est équipé pour cette formation d'un simulateur de conduite d'engins forestiers. Ils pourront ensuite, en post Bac, se spécialiser ou entrer rapidement dans la vie active, y compris dans d'autres secteurs car leur polyvalence et leur connaissance du bois les rend aptes à travailler dans d'autres activités, en scierie notamment. Hervé Joseph, directeur de la MFR, n'a pas de peine à recruter : la MFR reçoit aussi des jeunes de l'Ain, département actif en matière d'exploitation forestière mais dépourvu de d'organisme de formation. Il insiste sur le profil de ces jeunes-là : "Ce sont des jeunes qui aiment être à l'extérieur, qui pratiquent par exemple des sports de nature, ils doivent

aussi être en bonne condition physique car ce sont des

métiers exigeants, ce sont des métiers de passion".



Avec mon chien guide,
Je n'ai pas froid aux yeux
À ses côtés, j'ose aller + loin

Les chiens guides
c'est Wouf!

Découvrez leurs histoires sur
www.cestwouf.fr